

## **La symphonie de l'UNivers de Mary Mye**

Je suis vraiment seule ! blatère la chamelle.  
Qu'à cela n'tienne ! roucoule la tourterelle,  
je m'en vais ameuter l'ensemble du zoo,  
nous allons tous venir te jouer un concerto.

Quelle brillante idée ! piaillent les moineaux.  
Entièrement d'accord ! croassent les corbeaux,  
d'ailleurs voilà déjà au loin les bœufs qui beuglent  
et vocalisent avec les vaches qui meuglent.

Tout excité un cheval hennit de plaisir ;  
en fait, il rit, et les éléphants de barrir ;  
du coup, dans leur étang, les grenouilles coassent,  
les cygnes sifflent. Quel bruit ! croule la bécasse.

Silence ! criaille un faisan : le rossignol  
est là, qu'il nous donne le la, et que grisollent  
toutes les alouettes, que les perdrix craquètent,  
que tous les coqs chantent, et les poules caquètent !

S'en mêlant, les chiens aboient et les dindons gloussent,  
les passereaux gazouillent ; et voilà qu'en douce,  
les autruches s'apprêtent, lissent leur plumage.  
Un show de French-cancan ! les pinsons en ramagent !

Où sont donc les partitions ? chevrotent les chèvres.  
un peu de patience, on va appeler les zèbres !  
brament les caribous, et cagnardent les oies.  
Tout cela nous semble vraiment de bon aloi !

mugissent les girafes, picassent les piverts.  
On ne connaît pas la chanson ! râlent les cerfs.  
nous non plus ! jasant et pépient les étourneaux.  
Vous verrez, c'est facile ! sifflent les crapauds.

Inspirez-vous tout simplement des perroquets !  
renchérissent et stridulent gaiement les criquets.  
Allez, répétons ! zinzinulent les fauvettes.  
C'est vrai, il est grand temps ! chuinte la chouette.

Pouvons-nous participer ? grognent les cochons.  
Tout le monde est convié ! glougloutent les dindons.  
Tout le monde ? bêlent les agneaux et brebis.  
Certes, même les loups ! mugit un wapiti.

Même les tigres et les lions ? hurle un orfraie.  
Même les tigres et les lions ! cacarde un geai.  
Ils vont se régaler ! raillent les goélands.  
Préparons un requiem ! soufflent les serpents.

Une marche funèbre ! chantent les baleines ;  
une valse bien triste ! ricane une hyène ;  
à trois temps vers l'île des morts ! piaute une buse.  
La Pathétique ! s'amuse et ruse une muse ;

une danse macabre ! pleure un crocodile.  
C'est là que le paon braille : bande de débiles,  
c'est bien connu, la musique adoucit les mœurs,  
accordons tous nos violons, et que nul ne meure !

Hourrah ! crient les singes, et piaillent les poussins.  
Alors on peut y aller ! trillent les serins :  
écoutez bien : voilà les tigres qui ronronnent !  
Moi, j'ai trop peur, je vais me déguiser en lionne,

brait un âne terrifié par un hippopotame ;  
c'est vrai quoi, j'suis pas taillé pour les psychodrames !  
T'en fais pas ! glapissent, joyeux, les éperviers,  
l'harmonie pacifie tous les esprits guerriers.

Sur quoi les guêpes bourdonnent, les grues trompettent,  
un chacal jappe et les hirondelles crossettent ;  
ne voulant pas être en reste, même les fourmis  
crohondent, réveillant un groupe de souris.

Allez, couinez, chicotez ! encourage le chef,  
nul ici ne doit se taire, garder grief,  
contre nul autre ! chacun, chacune a sa place,  
aussi bien les mammifères que les rapaces !

Chantons l'union du ciel, de la terre et des mers,  
des océans, des lacs, des fleuves et des rivières !  
L'union ça nous connaît ! s'écrient les bonobos.  
Vive l'union ! reprennent en chœur les manchots.

Alors je suis invitée ? s'égosille la truite.  
Oui, les plumés, les poilus et même les huitres !  
Moi, désolé, mais z'ai trop bu, grogne un zébu.  
Qu'importe, copie sur le chat-huant qui hue !

Et maintenant rendez-vous tous à vos pupitres !  
je vous en conjure, ne faites pas les pitres !  
il s'agit de créer pour la postérité,  
un air pour tout être de bonne volonté :

**la symphonie de l'UNivers.**

## Le vieil aigle, du haut de son arc-en-ciel de David Duhamel

« Je me souviens, je me souviens de ce souvenir, évidemment, me direz-vous, un souvenir pour se souvenir... rien de plus pratique... rien de plus normal... car c'est un souvenir normal, un souvenir flou, bien sûr... mais... mais celui-ci est en plus coloré, il est coloré de couleurs floues, il est traversé de chemins de traverse flous, il est personnifié de personnages flous.

— En fait, il est surtout flou.

— En fait, il est surtout fou. C'était un rêve, vous comprenez, un rêve fou, un de ceux qui deviennent réalité, un de ceux qui sont des affronts à la rationalité et qui sont censés rester dans leur cage. Dans leur page de mon cahier à souvenirs d'enfance.

*» Je me souviens, j'étais au pied de cet arc-en-ciel, mangeant profondément l'un de ses fruits bariolés, sucrés, mentholés, un fruit qui me rafraichissait la tête et m'apaisait, un fruit qui m'assainissait tranquillement et qui me faisait respirer hors de mon propre corps. J'étais là sans être là, je me regardais manger et sentais que j'avalais, j'étais déjà sustentée et avais faim de me voir le dévorer, ce fruit arc-en-ciel. Je me*

*contemplais depuis le ciel en demi-teinte, je sillonnais mon rêve de vie, j'étais le vent ou une guêpe, peignant les blancs en couleurs et gribouillant des formes arrondies.*

*» Il y avait cet arc-en-ciel, il y avait ce vieil aigle assoupi, juché sur sa cime dégarnie, il y avait ces champs bourgeonnants suspendus dans le ciel atemporel, il y avait cette maison de paille qui flottait dans l'horizon fatigué. Et il y avait la petite fille, avec son fruit à moitié mangé. Elle était allongée dans les hautes herbes sauvages, rassasiée désormais, prête à somnoler au sommet de sa colline, à l'ombre de son arc-en-ciel ; ici, elle avait repris des couleurs, mine de rien, la fillette, avec ses joues pourpres et sa robe à fleurs. Le vent chantait dans les feuilles, les papillons reniflaient leurs odeurs assommantes, la guerre aurait été bien vaine par là ; la petite fille au chaud dans la couverture du pré aurait pu s'endormir dans son propre rêve. Elle aurait pu, si le vieil aigle ne s'était pas réveillé.*

*» Son envol fit frémir le ciel, mon sursaut enragea ma cervelle. Tout s'effaçait, rien n'existait, à part ce que lui jugeait nécessaire. J'avais peur, déjà, avant même de le devoir ; l'ère d'inquiétude avait été calcinée sous l'ombre d'un tel rapace. L'œil las et la crête brune en bataille, son omniprésence planait sur la terre comme la mienne aurait pu asservir un brin d'herbe. Même l'arc-en-ciel géant tremblait de mille feuilles sous sa prestance infinie, c'était le sien, ses fruits et sa colline. Il me punirait pour mon insolence. Je voyais encore la maison au loin. Mais il était trop tard pour m'enfuir ; il me rattraperait après deux enjambées vers cette bicoque qui brûlait et se fondait petit à petit dans l'horizon pathétique de mon rêve. J'étais figé et il patrouillait, attendant mon unique faux pas. Il me laisserait crever de faim, il savait que je ne toucherais plus à ses fruits jaspés. J'avais déjà l'odeur d'une charogne, alors j'imaginai des échappatoires fabuleuses, certaines creusées dans le sol, d'autres m'obligeant à sprinter à travers l'éther ; c'était pour beaucoup des chemins d'or menant à des horizons malsains. Oui, beaucoup, il y en avait*

*beaucoup, je les avais multipliés, comme pour me convaincre que je pouvais m'enfuir. Et je les ai même dessinés, pour ne pas oublier qu'il en existe toujours un, quelque part sous notre nez, car c'est le plus impensable qui me sauva.*

*» Je m'étais blottie contre le tronc de mon arc-en-ciel, vecteur de miracles avéré, c'était bien là la seule chance qu'il me restait. Mais, la peur étant une héroïne contraignante, j'avais déjà omis que c'était son arbre arc-en-ciel à lui, son vecteur géant à lui, son lit, ses effluves et ses fruits. Et comme il approchait, je le reconnus enfin. Un aigle des singes. Vous pensez, une jeune guenon en perdition comme moi, j'étais appétissante à s'en réveiller de sa sieste. Mes larmes arrosaient les petites tulipes sur ma robe, mes membres étaient des branches immobiles et déjà mortes. Le crochet de son bec était assoiffé de ma sève. Et cela ne dura pas bien longtemps. De ce que je me souviens, je ne vis que le cri de ses griffes déchirer mon mauvais rêve.*

*» Quand la petite fille rouvrit les yeux – je voguais de nouveau dans le ciel, l'esprit libéré, j'étais elle et tout ce qu'il y avait autour –, le vent s'était relevé et dansait dans ses cheveux, les papillons avaient chassé l'odeur de sa terreur à force de tourbillonner, la paix gagnait encore cette terre qu'elle n'avait jamais vraiment quittée. Et le vieil aigle était posé à côté d'elle, un serpent écrasé dans ses serres. Un reptile inerte, si long, si large et si doré qu'elle l'avait pris pour le bruit blanc d'un rayon de soleil, pour un chemin de traverse si évident vers le bonheur qu'elle s'y serait enfoncée sans hésiter, la tête la première. L'aigle la regardait de son œil blasé, comme s'il l'avait sauvée un millier de fois auparavant, et fatigué aussi, fatigué de la perversité sans fin du serpent. Finalement, le rapace n'avait jamais voulu faire de mal à la petite fille. Il ne lui en avait jamais voulu. Il était déjà prêt à se rendormir, niché sur la cime dégarnie de son eucalyptus irisé. Son aile gauche frôla sa main droite. Il sembla cligner de son œil désabusé, il lui disait « de rien », encore, pour la millième*

*fois, il lui affirmait de ce fait qu'il était temps que cela s'arrête. Car un jour, il serait trop tard, elle ne rêverait plus, et il ne serait plus là. Son œil brillant visa l'endroit où la maison de paille s'était effacée pour de bon, la fillette comprit, et un coup de bec montra le sommet de son arc-en-ciel, là où les miracles se fabriquent, assurément. Elle savait. Le vieil aigle pouvait faire disparaître son mal et l'emmenner avec lui, si elle le voulait, loin, très loin, plus loin que tous les horizons malsains ; il déchirerait les limites de sa vie et l'emporterait dans son plumage jusqu'au cœur d'une forêt d'arcs-en-ciel.*

*» Et elle le voulait, et je le voulus... du plus profond de mon rêve.*

— Dans ce petit rectangle de papier, vous y voyez tout ça ?

— Tout ça... oui, mais je ne vois pas. Je me souviens, c'est tout, c'est ainsi. Un rêve, c'est long, vous savez, c'est toute une vie parallèle, qui n'est pas censée exister dans notre réalité. Ce genre de dessins réactive la mémoire comme l'hameçon titille le brochet.

— Vous semblez vous y connaître en rêves.

— C'est probablement l'honneur qui est fait à celui qui a vu l'un des siens exister. Et je rêve beaucoup.

— Pourquoi avoir écrit, sur tous vos dessins, le nom de chacun des personnages ?

— J'ai toujours indiqué les noms, je trouvais mes dessins brouillons, vagues, et ça n'a pas beaucoup changé depuis. Mais maintenant, ce sont des souvenirs parfaits, c'est comme cela que je me les rappelle. Flous et colorés. C'est comme ça un bon souvenir. Flou et coloré.

— Vous n'étiez pas très à cheval sur l'orthographe, on dirait. Ce « serpent » fait tache.

— Vous croyez qu'une petite fille fait toujours tout au hasard de son humeur ? Vous devriez apprendre à connaître les enfants, Monsieur, et pourquoi pas le sexe opposé également, ça pourrait vous servir dans votre métier.

— Je vois... et, qui est cet aigle ? Qui représente-t-il ?

— C'est un être merveilleux, simplement merveilleux, une race menacée d'extinction. Et je me suis marié à son fils.

— L'aigle est cet ami, donc, cet ami de la famille. Et vous avez fait un transfert, du père vers le fils. C'est commun.

— Le merveilleux en héritage n'existerait pas d'après vous ? Eh bien, restez ici, assis dans votre vieux fauteuil, triste et désabusé. Vous devriez savoir que le merveilleux se passera de vous et que les arcs-en-ciel continueront de pousser pour nous, malgré vous.

— Je ne voulais pas vous heurter, Madame. Vous ne voulez tout de même pas qu'on s'arrête là ? Qu'on arrête de discuter ?

— Je vous rencontre et vous parle parce qu'on m'y a obligé. Privilège de la vie d'adulte. Et vous avez mon cahier de petite fille. Mon cahier à souvenirs. Je veux le récupérer. Ce sont les miens.

— Je vous les rendrai. Vos rêves. Vous en avez dessiné un bon nombre.

— C'est important qu'il y en ait beaucoup, et de se rappeler certains d'entre eux. C'est important de ne pas tout oublier.

— Celui-ci, ce rêve, en particulier, dites-moi... dites-moi pourquoi.

— Pourquoi pas, mais pourquoi quoi ?

— Pourquoi vouloir vous le rappeler ? Vous ne saviez pas déjà qu'il était prémonitoire, si ?

— Ce rêve, il m'a aspiré, je l'ai respiré, ne sont-ce pas ceux qui appellent à être réalisés ? Comme un avant-goût de ce que sera la future réalité ?

— Ça ne doit pas être si simple, si évident.

— Beaucoup de choses sont trop évidentes pour qu'on daigne les immortaliser. Je n'ai jamais fait cette erreur.

— J'ai l'impression d'être le patient ici. Vous m'assenez vos vérités en cascade comme si vous aviez été endoctrinée. Syndrome de Saint...

— C'est très commun, oui, nous le savons tous les deux.

— Madame, vous avez été enlevée petite dans votre maison par cet *ami* de la famille, votre aigle des singes, ce kidnappeur !

Votre mère et votre père avaient une confiance aveugle en cet étranger.

— Il était ami ou étranger, il faut savoir.

— Mais bon sang ! Vous rendez-vous compte de ce qu'ils ont pu ressentir après ça ?

— J'ai moi-même deux filles, vous savez, je comprends aisément. Écoutez... je suis là par obligation, c'est vrai, mais aussi pour ma paix d'esprit. Je repars avec mon mari dans la journée, chez lui aux Philippines, et je ne reviendrai plus. Jamais. Pour lui, et pour moi. Revoir ce dessin m'a rassurée. Je sais désormais que le pernicieux, lui, ne s'hérite pas forcément. Mes gribouillis de gamine sont les balises de trop de souvenirs intérieurs sereins et aimants pour que je le porte en moi.

— Si vous vous renvolez comme ça, vous imaginez-vous ce que vont encore vivre vos parents ?

— Vous ne comprenez pas... vous... les gens de votre profession, vous ne parlez jamais beaucoup, n'est-ce pas ? Alors dites-moi, quand c'est le cas, quand vous consentez à ouvrir la bouche, pourquoi posez-vous toujours les mauvaises questions... à moi qui vous donne pourtant toujours les bonnes réponses ? »

\*  
\*\*

## Notes

Parce que la nature sera toujours plus belle qu'un joli rêve :

Le Pithécophage des Philippines, communément appelé Aigle des singes, une espèce de rapaces endémique des Philippines, et considérée « en danger critique d'extinction » :



© verinize / Dollar Photo Club

L'eucalyptus deglupta, ou eucalyptus arc-en-ciel, un arbre originaire de l'île de Mindanao dans les Philippines :



© Jeff Kubina / Wikimedia Commons. Licence Creative Commons BY-SA 2.0